





**EXODUS**

**Terres inconnues**

**Du même auteur :**

**Science-fiction :**

EXODUS

*Premier cycle : L'odyssée Exodus*

- Tome 1 : Le premier visiteur
- Tome 2 : Tribulations xaniennes
- Tome 3 : Terres inconnues
- Tome 4 : Les dernières frontières  
(en préparation)

**Comédie dramatique réaliste :**

- La belle vie de Camille et Paul
- Les méprisables

**Thriller / Polar noir psychologique :**

- La balance des âmes (à paraître)

# **EXODUS**

Premier cycle :

**L'odyssée Exodus**

Tome 3 :

**Terres inconnues**

Thierry VERGNET

**Éditeur :**  
ÉDITIONS CTV  
Thierry VERGNET  
59 avenue de Casselardit  
31300 Toulouse  
France  
SIRET 908 122 955 00010

**Auteur et couverture :** Thierry VERGNET  
© 2024/25, Thierry VERGNET

**ISBN :** 978-9-403765-98-3

**Dépôt légal :** mars 2025

**Imprimé à la demande par :**  
DUPLI-PRINT MAYENNE S.A.S.U.  
733, Rue Saint-Léonard  
53100 Mayenne  
France

**Prix TTC :** 32 euros

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»  
e4

**Le blog de l'auteur et des Éditions CTV :**  
(vous pouvez y lire des nouvelles  
et les 10 premiers % des romans)

<http://thierryvergnet.canalblog.com/>

## **1ere phase : Mars**

Retour simple

Système solaire – Orbite martienne.

Premier jour près de Mars.

3 février 2278 ASIP.

Noir.

Tout paraît noir. Pas même une lueur.

La température semble douce. Pas vraiment d'odeur.

Je me réveille avec le visage de Mali en tête. Et une si grande hargne monte en moi. Je pressens ce qui arrive.

Une lueur naît vers mes pieds et remonte lentement jusque vers ma tête.

Je vois le petit écran encore éteint à trente centimètres devant mes yeux. Il confirme mes craintes. Je tape d'un coup de poing la paroi de mon caisson d'éveil.

La luminosité continue d'augmenter peu à peu.

Je sors de ma torpeur et j'allume l'écran pour en vérifier les données : je me trouve bien dans le vaisseau gravitationnel xanien près de Mars. Celui-là même que découvrit mon ancêtre. Et non loin de l'endroit où je mourus, une fois revenu dans mon vaisseau terrien. Quelle ironie du sort de renaître si près du lieu de ma première mort, presque deux siècles et demi plus tard.

Je me sens aussi partagé entre le bonheur de revenir dans le système solaire et le désarroi de me retrouver seul, sans Mali. Je me sens perdu sans elle, mon oxygène. Quelle amertume de me trouver coincé seul ici alors que Mali me déclara enfin sa flamme avec ce fougueux baiser sur Cronia, juste avant mon... départ.

Avant ma copie Draxar, elle me dit bien qu'elle me rejoindrait dès que possible. Mais je sais que tant d'imprévus peuvent contrecarrer ce souhait et bien d'autres. J'ignore combien de temps je tiendrais sans elle, dans cette solitude que je connus dans tant de vies auparavant, qui me rend dingue à chaque fois.

Mais je dois me concentrer pour accomplir mes si nombreuses tâches ici. Ce qui lui permettra de venir le plus tôt possible... Sans parler de m'occuper l'esprit pour tenir en attendant.

Les données de vie du vaisseau, notamment la vitale teneur en air, semblent toujours valides et stables. Et comme prévu, opérateur accélère déjà le vaisseau pour m'offrir une pesanteur artificielle similaire à la gravité cronienne de 69 pour cent de g terrestre. En attendant de connaître notre futur avec Mars, elle permettra de ne pas trop s'éloigner de la gravité martienne de 38 pour cent de g, tout en nous laissant la possibilité de plus facilement nous habituer à la gravité terrestre, proche de toute façon de la gravité de Xana à laquelle je m'accommode facilement sur Xanio, si nous devons nous rendre sur Terre.

Dans quelques heures, opérateur décélérera à la même valeur après une inversion du vaisseau pour rester proche de la vitesse orbitale idéale, et surtout éviter la vitesse de libération martienne. L'alternance de ces deux phases inverses, avec de légers angles propulsifs adaptés vers Mars ou au contraire vers l'espace par rapport à la tangente orbitale, évitera aussi de trop modifier l'altitude orbitale au-delà de certaines limites.

J'ouvre mon caisson. Je ne perçois toujours pas d'odeur particulière. Je ne devrais pas non plus m'attendre à de la poussière puisque aucune activité biologique ne se développa depuis deux cent quarante-deux ans et le passage de mon ancêtre.

Quelle émotion, tout de même, de réaliser que le Thibault Teissier original passa par ce même vaisseau et peut-être même ce caisson...

— Bienvenue Terry, se manifeste mon propre opérateur. Vous possédez déjà toutes les autorisations.

Je reconnais bien là mon opérateur du si lointain Vega 35, aujourd'hui aussi sur Xanio, précédemment téléchargé sur ce vaisseau gravitationnel. Je ne sais pas s'il perçoit toute la profondeur de sa blague avec ces autorisations qui me bloquent tant sur Vega 35, et même s'il conçoit cette précision comme telle, mais opérateur me réchauffe ainsi le cœur en me donnant l'impression d'une certaine familiarité, à l'opposé de la solitude que je redoute tant.

Je savais que je profiterais du téléchargement des mémoires d'opérateur de Vega 35 qui me suit désormais partout dès que je le veux, d'Exodus à ici en passant par Xanio. Jamais auparavant, même durant toutes mes si nombreuses vies de clones rebelles sur Xanio, je ne ressentis autant d'affinité avec d'autres de ces opérateurs d'engins à la base pourtant tous standards et sans conscience mais qui finissent parfois par vous sembler devenir si familiers tant ils apprennent à vous connaître. J'attribue cet attachement particulier et plus profond avec celui-ci au fait de l'avoir rencontré en me réveillant sans mémoire dans l'espace intersidéral, à devoir redécouvrir, sans alors le savoir, tout mon si chaotique parcours depuis la naissance du Thibault original.

Bien plus confiant en mon avenir par la seule présence de cet opérateur et sentant déjà reculer cette solitude qui me rebute tant, je me redresse enfin et je pivote pour m'asseoir sur le bord de mon caisson ouvert, saisi par un bref vertige, comme souvent lors de mes éveils.

— Merci, opérateur. Note que je choisis le nom de Mars pour moi, du lieu de ma naissance. Et puis je trouve Terry Mars plutôt joli.

Et même cocasse puisque mon choix du prénom Terry sur Exodus lors de mon amnésie provenait de mon attirance pour la Terre. Mais trêve d'introspection...

— Bonjour Terry...

Je reconnais cette voix mais l'entendre déjà ici me surprend.

— Theo !?

— Oui. Nous avons décidé de m'envoyer plus tôt que prévu sur ce vaisseau pour te tenir compagnie avec ton opérateur, d'ailleurs ravi lui aussi par ma présence, à sa façon.

Je suppose que Mali parla à notre ami de l'évolution de notre relation et qu'ils pensèrent qu'une présence amicale proche m'aiderait à tenir le coup plus facilement. L'émotion me saisit de penser à cette touchante attention de leur part.

— Tu ne croyais tout de même pas que je te laisserais profiter seul de cette belle aventure !?

Même si Theo avance une autre raison, même futile, pour expliquer sa présence ici.

Je souris au vaisseau et par là même à mes deux compagnons. Mais déjà, Theo, avec sa délicatesse habituelle, dévie vers un autre sujet :

— Tu ne veux pas regarder Mars ? Depuis le temps que tu rêvais de la revoir ! Nous arriverons en plus bientôt presque au-dessus des colonies martiennes.

Oui, une éternité. Près de deux siècles et demi. Mais des tâches plus urgentes m'attendent, même si je sais pouvoir me reposer sur opérateur et même désormais sur Theo :

— Bientôt. Je dois d'abord vérifier tout le vaisseau. Mais rappelle-moi lorsque nous approcherons des colonies.

Je désire déjà contrôler notre engin de mon œil de biologique puisque mes deux compagnons vérifièrent déjà tous les aspects techniques à leur portée.

— D'accord, se résigne Theo. Comment d'ailleurs désires-tu nommer nos deux Vega ?

Autant en effet donner un nom aux deux engins plutôt que de les appeler juste vaisseaux gravitationnels martiens. L'évidence s'impose à moi :

— Vega Mars 1 ou Vega M1 pour celui-ci et Vega M2 pour l'autre. Ou même M1 et M2 à l'occasion. Nous trouvons-nous toujours proches de notre usine d'assemblage xanienne et tous en en mode furtif ?

— Oui. Et nous restons bien tous pleinement invisibles aux martiens, me confirme opérateur qui réagit à son tour. Mais nous nous éloignons sans cesse toujours plus de notre usine toujours couplée à notre module technique et qui préserve sa propre orbite non loin de nous. Nous devons la quitter pour produire pour vous une pesanteur artificielle sur Vega Mars 1. Mais nous restons assez proches pour les protéger.

» Vega Mars 2 reste toujours avec la seconde usine à bonne distance de nous, sur une autre orbite, afin de préserver au moins un Vega et son usine si l'un des ensembles était découvert malgré notre furtivité. Même si le risque demeure quasi nul.

— Bien, conclus-je alors que je commence enfin à enfiler les vêtements de la commode proche. Depuis quelle partie de Vega M1 pourrais-je profiter de la meilleure vue sur Mars ?

— Je vous conseille le poste de pilotage qui ne demandera qu'une légère inclinaison temporaire de notre Vega, me propose opérateur.

Enfin habillé, je parcours rapidement le vaisseau mais tout semble conforme aux descriptions initiales d'opérateur d'avant mon transfert Draxar.

Avec l'impression bizarre de revenir dans ce vaisseau après une éternité, je redécouvre sa structure particulière, basée sur de très anciens préceptes de constructions spatiales xaniennes, désormais obsolètes. Rien à voir avec même M2 dont nous avons décidé la forme d'aile delta similaire à mon Vega 35 près d'Exodus, afin de pouvoir profiter de meilleures évolutions atmosphériques au-dessus de Mars ou même éventuellement plus tard de la Terre.

M1 ressemble à une ancienne fusée terrienne mais en plus ovoïde, avec la partie la plus effilée vers le nez et le poste de pilotage.

La structure interne s'organise en étages comme dans un immeuble et non pas en deux niveaux dans le sens de la longueur comme sur la plupart des vaisseaux xaniens récents. D'après opérateur, ce choix provient à l'époque des plus faibles capacités des moteurs auxiliaires annulaires d'alors, comparées à celles d'aujourd'hui. L'opérateur et l'éventuel équipage ne pouvaient surtout compter que sur les moteurs principaux arrière pour accélérer ou décélérer dans le but de créer une pesanteur artificielle. Alors qu'aujourd'hui, comme sur M2 proche ou Vega 35 près d'Exodus, les moteurs latéraux secondaires peuvent assurer les poussées suffisantes grâce à de meilleures gestions de l'énergie.

Dans chaque étage de M1, les salles concentriques tournent donc autour d'un îlot central circulaire de communication qui assure les jonctions entre les différents niveaux.

Tout au milieu, une cage d'ascenseur transparente permet à deux monte-charges de circuler sur toute la hauteur du vaisseau. L'un se parque tout en haut et

l'autre tout en bas dans des logements qui ne servent qu'à cette fonction pour optimiser les déplacements des passagers en un minimum de temps. Opérateur les gère de manière idéale selon les désirs des occupants, puisque les deux éléments ne peuvent pas se croiser dans le seul tube. Entre cette cage d'ascenseur et les salles courbes collées à la coque, se trouve un escalier en colimaçon, ponctué par endroits de couloirs circulaires permettant les accès aux différentes pièces.

Tout en bas, se trouve la salle des machines, suivie, en remontant, par la salle d'éveil et différentes soutes, notamment pour plusieurs navettes et chasseurs. Puis viennent les cabines et salons, surmontés par quelques salles techniques ou tactiques, pour finir par la salle de pilotage tout en haut.

Comme pour les autres vaisseaux gravitationnels, le module technique, de forme ovoïde comme la partie habitable de M1, se trouve habituellement derrière et les deux engins peuvent se séparer. Opérateur le laisse sur notre première usine d'assemblage pour en maximiser les capacités de construction. Une navette furtive m'amènera régulièrement mes repas ou tout autre objet construit nécessaire.

Arrivé au poste de pilotage, je regarde les dernières analyses de Mars et même de la Terre et les messages gravitationnels quotidiens en provenance d'Exodus et de Xanio... Rien d'anormal selon les synthèses. Je me plongerai dans les détails plus tard. Surtout que Theo me rappelle que nous approchons des colonies martiennes dans un axe favorable à leur découverte.

— Opérateur, ouvre les volets pour que j'admire Mars et ces fameuses colonies de mes propres yeux. Pas de risque de révéler notre position ?

Bien que j'anticipe la réponse, il réagit aussitôt en me précisant :

— Les vitrages agissent comme le reste de la coque pour préserver notre invisibilité. Tenez-vous bien, je nous bascule pour optimiser votre vue.

Mes chaussures magnétiques qui s'activent automatiquement en percevant la variation de forces suffisent pour me garder debout dans la lente et faible inclinaison de quelques degrés que nous subissons, terminée dès l'ouverture totale des grands volets frontaux.

Son horizon s'effaçant par le haut, Mars la rouge apparaît ainsi en grande partie dans mon champ de vision. Même si nous restons proches des teintes orangées de Xanio, découvrir ces nouvelles couleurs rougêtres parsemées de traînées noires laisse perler en moi une larme d'émotion. Quelle joie de revoir vraiment cette planète avec mes propres yeux, autrement que par des écrans.

Dans une autre vie, à la fois si lointaine et si proche, voilà près de deux siècles et demi, je finalisai, avec mes collègues astronautes, l'activation de la première base martienne, prémontée par des robots. Que de chemin parcouru pour en arriver aux vastes colonies actuelles de plusieurs dizaines de millions d'habitants, de mémoire, avec tant de péripéties pour moi jusque dans un autre système planétaire et l'espace interstellaire !

— Theo, où se trouve la première base martienne que j'avais aidé à édifier dans Valles Marineris qui défile presque sous nous ? Je ne trouve pas de points de repères pour la situer de manière précise non loin de Nectaris Montes... même si je vois bien se profiler au loin l'énorme chaîne montagneuse qui balafre les vastes canyons Marineris dans les cent kilomètres de large à cet endroit.

Sans parler de ma mémoire qui défaille parfois sur mes vieilles connaissances topographiques martiennes après tant de vies passées si loin de cette planète.

Avec l'aide d'opérateur, Theo laisse apparaître un cercle dans le vitrage autour du lieu demandé, très à droite sur l'horizon martien. Plusieurs écrans holographiques proches montrent même des zooms de la région. Les différents éléments de cette base historique n'apparaissent que sous forme de petits points dans le plus important agrandissement, à vingt-cinq kilomètres à l'ouest de Nectaris Montes. Mais reviennent en moi des images plus ou moins floues de mes évolutions à la surface avec mes camarades, alors que nous nous trouvions seuls sur cette planète encore déserte. L'émotion m'envahit un peu plus en réalisant que tous mes compagnons de cette folle aventure sont décédés depuis si longtemps ! Quel surréalisme de revoir cet endroit alors que je devrais aujourd'hui appartenir au grand rien.

Malgré la nostalgie qui m'étreint, j'espère que je pourrais cependant redescendre un jour là-bas, même quelques minutes. D'autant plus facilement que cette base demeure aujourd'hui désertée aux dernières nouvelles, appartenant désormais à l'histoire de la colonisation martienne. Pas tellement pour revivre des moments de cette vie désormais passée mais plutôt pour repenser à mes anciens compagnons, et leur rendre hommage. Mais je ne dois pas trop pour l'instant me laisser envahir par mes émotions...

— Où se trouvent la plupart des colonies actuelles ?

Apparaissent de nombreux carrés et cercles sur toute une petite zone à peine plus lointaine de Mars sur la droite des vitrages, dans les cent vingt kilomètres à l'est de la première base historique, de chaque côté des cent derniers kilomètres de Nectaris Montes. Nous approchons toujours lentement de la vaste zone habitée parsemée de relatives faibles lumières des premiers dômes des colonies qui s'étendent de plus en plus à l'horizon, sur une superficie globale de près d'un demi-

million de kilomètres carrés, presque la superficie de l'ancienne France. Déjà, s'élargit le canyon principal de Valles Marineris, alors que se termine Nectaris Montes, pour donner sur un nouveau canyon évasé jusqu'à quatre cents kilomètres sur six cents kilomètres de long, composé de Capri Chasma, une vallée encaissée, collé à l'Eos Chaos, un terrain d'effondrement chaotique, suivis tous deux par Eos Chasma dans un resserrement du canyon principal, qui s'élargit à nouveau sur le tout aussi vaste Aurorae Chaos. À cent soixante dix kilomètres au nord du premier élargissement, de nombreuses colonies moins habitées avec plus d'industries, notamment spatiales mais aussi de vastes exploitations agricoles, s'implantèrent dans le Ganges Chasma, tout comme dans l'Aurorae Chaos.

— Nous tournons toujours, commente Theo, sur une orbite à plus de quatre cents kilomètres d'altitude qui se décale continuellement à chaque nouveau passage. Nous voyons à présent l'ensemble des villes sous leurs dômes qui constituent les colonies martiennes, parsemées dans la plupart des zones dans des vallées étroites de deux à dix kilomètres en moyenne mais souvent reliées entre elles. D'ici à peine quelques minutes, nous devrions pouvoir mieux admirer la totalité des colonies martiennes qui se concentrent presque entièrement sur cette partie de Mars.

De puissants zooms dévoilent une multitude de ces relatives petites vallées de quelques kilomètres de large dans lesquelles apparaissent de nombreux dômes semi-transparents protecteurs, tant contre le froid martien que les radiations stellaires mais aussi les pluies de plus ou moins petites poussières d'astéroïdes, voire de plus gros blocs. En raison des basses pressions atmosphériques, les relativement faibles tempêtes de sable ne provoquent qu'une lente érosion par friction de ces

dômes de toute façon entretenus. Les coupoles s'appuient sur les pics et contreforts des vallées encaissées que les colonies remplissent.

D'après l'historique de la colonisation martienne que je consultai encore récemment sur Cronia, la base en partie consolidée par le Thibault Teissier original permit l'édification de plus grandes bases de secours en partie enterrées. Puis vinrent de premières vraies colonies dans des grottes ou coulées de lave souterraines, semblables à de petites villes. En quelques décennies, jusqu'au départ d'Exodus en deux mille quatre-vingt-six, plusieurs villes massives émergèrent dans la plus grande autonomie sous de premiers vastes et ambitieux dômes que permirent des bonds technologiques en la matière, donnant de plus en plus sur la surface, qui abritent aujourd'hui plusieurs dizaines de millions de martiens.

— À combien se monte exactement la population d'après nos dernières analyses ?

— Nous continuons à envoyer des minidrones, commence Theo, et les premiers se répandent de plus en plus loin dans les colonies martiennes. En complément à nos observations aériennes, nous estimons la population à plus de trente millions d'individus, répartis dans plus de quarante villes. Même si certaines se trouvent très imbriquées et qu'il demeure parfois difficile d'en établir correctement les contours. La plus massive des villes que nous avons contactée directement la toute première fois depuis Cronia avec notre faux vaisseau constitue la capitale. Elle se trouve plutôt au milieu de la partie principale la plus habitée de la colonie, vers le centre d'Eos Chaos.

» Il me semble dégager les débuts d'une surpopulation globale de toute la colonie sans pouvoir l'expliquer, ni comment les martiens s'y prennent pour la réguler. À

noter la forte augmentation de la probabilité d'une caractéristique étonnante de la répartition de la population qui se dessine depuis quelques jours grâce à nos observations : la population martienne semble divisée en trois grands ensembles, même si tous les martiens paraissent vivre unis et sans aucun conflit majeur. Même si j'ai pu noter quelques tensions locales, surtout dans la partie centrale.

» Cette répartition pourrait découler, comme paraissent le confirmer quelques indices trouvés grâce à nos observations de la population, de ce que nous suspectons depuis longtemps, à savoir que les combats entre martiens et terriens commencés six mois après le départ d'Exodus s'arrêtèrent après de féroces batailles, lorsqu'il resta assez de colonies pas trop endommagées par les luttes pour abriter les survivants. Auparavant, la colonie martienne ne pouvait pas accueillir les terriens venant de la Terre. L'horreur ainsi que le ridicule des massacres participa probablement aussi à l'arrêt des combats, d'autant plus facilement que la population mixte restante entra en phase avec les capacités des colonies et des ressources demeurant encore exploitables après les tueries.

» Il en résulte que toute les villes de la partie centrale des colonies principales les plus peuplées, environ un tiers de l'ensemble, au centre d'Eos Chaos, se composent d'une population d'origine mixte, martienne et terrienne, issue de la dernière flotte d'invasion provenant de la Terre, six mois après le départ d'Exodus. De manière assez égale, la partie occidentale des villes, vers Capri Chasma et autour de Nectaris Montes, comprend surtout des descendants de ces terriens de l'invasion alors que l'orientale, dans l'est de Eos Chaos et tout Eos Chasma, regroupe plutôt des martiens d'origine, d'avant ce conflit...

Je sens que Theo me laisse la possibilité d'en déduire moi-même les causes :

— La fin plus ou moins progressive des affrontements se serait donc traduite par une séparation des deux populations pour éviter que les rancœurs ne remettent le feu aux poudres !? Avec éventuellement, au fil du temps, une jonction au milieu de la colonie de ceux plus ouverts et tolérants que les autres, où se situent cependant encore quelques tensions ?

— C'est ce que je pense aussi, me conforte Theo dans mon analyse.

— Cette caractéristique, poursuis-je, notamment ces martiens d'origines, pourrait faciliter notre plan de nous présenter sous un meilleur jour pour nous laisser accepter par les martiens puisque les exodiens possèdent eux-mêmes des origines martiennes... non !?

— Je l'espère aussi, me répond Theo que j'imagine sourire devant ma perspicacité. Même si je crains, temporise-t-il aussitôt, de fortes réticences générales. En attestent, depuis notre première communication avec eux depuis Xanio, leurs toujours plus importantes productions militaires, au sol comme spatiales avec sans cesse bien plus de fabrications de vaisseaux de différentes tailles. Tu pourras consulter mes derniers rapports détaillés sur ces multiples industries. Elles se situent surtout dans les plus récentes colonies moins denses et aussi plus agricoles qui s'étendirent avec le temps dans Ganges Chasma et Aurorae Chaos, plus ou moins mixtes au niveau de leurs populations.

— Revoyons plutôt d'abord tous les détails de cette opération d'un nouveau contact avec les martiens grâce à tes dernières analyses, demandé-je à Theo.

Je n'en continue pas moins d'admirer à travers le vitrage, ici et là, les traces lumineuses des denses villes martiennes. Même si mon regard traîne aussi par mo-

ments sur les zooms des écrans holographiques qui montrent plus de détails de l'intérieur des villes, filmés par les minidrones sous les dômes en partie transparents.

Quelle joie si ces martiens, dont je vois avec émotion quelques-unes de leurs évolutions dans certaines rues, pouvaient nous accepter, même à l'opposé de la planète, pour nous permettre de constituer nos propres colonies et laisser venir les exodiens qui le désireraient. Qui sait si nous ne parviendrions pas un jour à nous entendre avec eux comme ils y arrivent finalement entre eux avec le temps, malgré leurs origines différentes et leurs lourds passifs.

— D'accord, commence Theo. D'autant plus que les dernières analyses très productives démontrent la possibilité d'anticiper la mise en œuvre de notre plan. Mais avant, nous devons valider la venue éventuelle de Mali.

— Je croyais que nous prévoyions d'attendre au moins quelques jours avant de laisser venir d'autres personnes !? Et puis pourquoi Mali en particulier ?... Elle te parla de quelque chose sur Cronia... !?

Je me rappelle bien que les premiers transferts prévus comprenaient au moins Mali et Theo. Mais la façon dont Theo lance le sujet dès mon arrivée me laisse penser que la situation évolua, sans que je ne discerne comment. Et ce mystère me stresse.

— Elle me révéla le baiser qu'elle t'offrit juste avant ta copie Draxar sur Praxio..., me confirme ainsi Theo.

— Rien de plus ? Que deviennent Mali et Terry Cronia ?

Je sens une brève hésitation de Theo, comme s'il cherchait comment tourner sa réponse :

— Je crois qu'ils t'en parleront mieux que je ne saurais le faire. Et puis... je ne voudrais pas t'influencer... Mais tu veux parler de Terry Praxio qui vit encore...

Tourner autour du pot ne ressemble pas à Theo. Que se passa-t-il entre Mali et Terry !??? Si perturbé, j'en viens à appeler le second Terry né sur Cronia du nom du premier, décédé lors de la libération de la planète... Comme cela m'arrive d'ailleurs si souvent mais je me ressaisis :

— Encore faudrait-il qu'elle veuille toujours venir. Qui sait si elle ne pourrait pas changer d'avis !?

— Je ne crois pas, me rassure Theo. Je dirais même qu'elle veut absolument venir... tout de suite.

Je crois que je me questionne et m'inquiète pour rien. Si Mali désire toujours venir, et semble même empressée de me rejoindre, il ne se passa que de bonnes suites entre elle et Terry Praxio.

Mais qui sait si le commandement d'Exodus et de Cronia valideront si tôt l'arrivée de prochains exodiens, à cause des perspectives à peine positives ici et surtout des doutes de Theo initiés par les réactions bellicistes des martiens !? Même si leurs avis ne semblent pas en cause. Nous pourrions tout de même nous retrouver tous les deux bloqués ici avec Mali, seuls représentants exodiens pour l'éternité.

— Mali saisit-elle bien le risque de venir ici alors que rien ne garantit la suite des transferts Draxar ?

— Ne t'en fais pas pour ça, me reconforte Theo. Mali décide de venir en toute connaissance de cause. Et elle assume ce risque.

J'apprécie plus que tout la venue de ma bien-aimée mais je regretterais aussi qu'elle puisse souffrir par la suite de ce choix difficile. Elle demeure cependant assez grande pour décider et semble résolue :

— D'accord, valide son transfert dans notre prochaine communication gravitationnelle. Une seconde personne s'avère de toute façon indispensable à notre plan martien. D'autant plus tôt si tu penses pouvoir

anticiper le démarrage de notre démarche. Et je pense préférable qu'il s'agisse d'un humain plutôt que de l'hypothétique forme humanoïde de toi-même que nous envisagions. D'ailleurs, je devrai parler à pas mal de personnes sur Cronia. Dans combien de temps la prochaine com ?

— Dans moins de trois heures. Vous ne regretterez pas ce choix, Mali et toi. Quant à mon enveloppe robotique, nous avons décidé plus tôt que prévu sa création voilà quelques jours, après accord des xaniens et vérification qu'une usine d'assemblage ici pouvait la créer. Mais son montage demandera pas mal de journées de travail à opérateur. Je te tiendrai au courant des avancées.

— Bien. Plus nombreux nous nous trouverons ici tout en limitant les transferts d'organiques et plus la mission verra augmenter ses probabilités de réussite.

— D'où ce choix du commandement, renchérit Theo, de valider nos deux venues. Même si je voulais vérifier le tien pour au moins Mali. Je t'informe d'ailleurs aussi de la décision d'Exodus d'assembler une de mes formes humanoïdes pour chacun des trois Exodus. Notamment pour diminuer les tensions récentes dans Candor liées à mon omniprésence, mal vécue à la fois par certains des terriens du Terano accueillis mais aussi désormais par beaucoup d'exodiens qui souffrirent de l'oppression des tyrans terriens.

— Je regrette déjà de manquer sur Exodus cette intéressante expérience de ta présence presque en chair et en os, comme je le fis sur Xanio. Mais je ne peux pas goûter à tous les plaisirs...

— Et puis, me rassure Theo, tu pourras bientôt profiter toi-même de l'une de mes formes humanoïdes ici-même, avec juste Mali.

— Toi seul sais comment m'accorder de tels privilèges exclusifs !

Je souris à la coque du vaisseau en imaginant Theo répondre de même. Mais concentrons-nous sur les tâches urgentes.

Nous reprenons la préparation de notre ambitieux plan martien dont nous finissons par activer les prémices à la vue des dernières avancées prometteuses. D'ici plusieurs jours, nous saurons s'il peut fonctionner. Et puis nous pourrions passer à la phase suivante avec l'arrivée de Mali.

Je parcours ensuite toute une panoplie de détails avec Theo et opérateur. Notamment sur les bonnes avancées des constructions dans les deux usines d'assemblages xaniennes, assistées par nos deux modules techniques. La construction des deux suivants chacun dans leur usine nécessitera encore treize jours.

Continue aussi la multiplication des minidrones pour visiter, pour ne pas dire espionner, l'intérieur des villes martiennes. Sans oublier ceux destinées à interagir avec les infrastructures martiennes dans le cadre de notre mission de notre second contact avec nos voisins.

Nous décidons aussi de reprendre quelques exploitations minières sur le sol martien dans des endroits discrets et éloignés des colonies martiennes. Leurs patrouilles diminuent fortement et se recentrent peu à peu sur les quelques milliers de kilomètres juste autour de leur vaste colonie principale. Nous augmenterons progressivement les extractions minières avec le temps si aucun incident ne se reproduit, afin de constituer d'importants stocks pour nos nombreuses constructions à venir. Avec sans cesse la fabrication de nouveaux modules d'exploitation minière lorsque opéra-

teur trouve de petites zones libres dans les deux usines xaniennes.

Alors que je questionne Theo sur les prochaines constructions prévues d'ici treize jours, il me parle d'un projet discuté avec le commandement alors que l'un des modules techniques m'élaborait en tant que clone. Il pourrait impacter le planning à venir des deux usines. Pour le valoriser, Theo s'appuya sur d'anciennes études terriennes récoltées par des espions martiens de son époque sur la possibilité d'exploiter aussi des lunes de Jupiter. Avec l'autarcie grandissante des martiens d'alors et les conflits naissants entre eux et la Terre, les terriens étudièrent en effet l'idée de trouver à long terme de nouveaux terrains miniers. Nous ne savons pas si les terriens envoyèrent des unités d'exploitations minières spatiales mais les résultats de ces études s'avéraient prometteurs.

— Les commandements de Cronia et d'Exodus, conclut donc Theo, validèrent voilà deux jours cette proposition d'envoyer une usine pour maximiser la multiplication des prospections minières sur plusieurs lunes de Jupiter...

— Mmh, intervins-je dubitatif sans parvenir à interrompre Theo.

— Bien sûr, la décision finale te revient puisque tu te trouves ici et pas eux. Mais nous n'enverrions certains de nos engins actuels vers Jupiter que plus tard, lorsque nous aurions construit au moins un troisième Vega afin de réduire les risques à la fois pour notre survie ici et nos communications gravitationnelles. Ces précautions te rassurent-elles sur cet éventuel projet ?

Je savais que je pouvais laisser Theo terminer même si je ne parvins pas à refréner l'expression d'un doute par mon interjection primaire.

— Tu réponds en effet à mes appréhensions, Theo. Nous lancerions donc d'ici treize jours la construction d'un troisième Vega !?

— Exactement, me confirme Theo. Même si l'issue de notre deuxième contact avec les martiens pourrait interférer avec cette possibilité de viser les lunes de Jupiter.

— Nous verrons donc à ce moment-là si nous persistons dans cette voie. Mais sur le principe, je valide moi aussi ces exploitations minières des lunes de Jupiter. En combien de temps de voyage la haute technologie xanienne ramène-t-elle Jupiter de nous ?

— Compte tenu des positions actuelles de Mars et Jupiter et des capacités de nos vaisseaux sans équipage, nos engins pourraient atteindre la géante gazeuse en un peu plus de trois mois.

— Impressionnant. Nous verrons donc le moment voulu. Donne-moi pour l'instant plus de détails sur les dernières observations de la Terre. Elles ne semblent pas beaucoup avancer d'après les grandes lignes que je vis tout à l'heure.

— Depuis une semaine, les données récoltées par les modules de reconnaissance de notre vaisseau sonde s'accumulent, tant sur et au-dessus de la Terre qu'à propos de la Lune. Pas vraiment de nouveautés à part la découverte de quelques nouvelles communautés éparses de tailles toujours très petites ou moyennes. Cette appréciation reste personnelle mais plusieurs de ces groupes me semblent aussi peu accueillants que les martiens, tant les tensions internes semblent parfois déjà importantes dans ces microsociétés. Par ailleurs, nous restreignons les sites pour une éventuelle future colonie exodienne au sol tant les analyses complémentaires dévoilent des incompatibilités pour notre survie pour nombre d'entre eux.

— Tu me brosse là un portrait bien triste et pessimiste, conclus-je très affecté par ces mauvaises nouvelles aussi sur la Terre.

— Mais l'optimisme demeure toujours notre essence, réplique Theo pour me remonter le moral.

— À l'avenir...

Oui, seul le futur plus ou moins proche pourrait illuminer ce triste tableau de notre système solaire. Au moins, dans plusieurs jours, Mali et même Theo l'humanoïde me rejoindront-ils. Si tout se déroule comme prévu...

## Les retrouvailles

Système solaire – Orbite martienne.  
Septième jour près de Mars.  
10 février 2278 ASIP.

Par la baie vitrée du salon, je regarde l'image virtuelle de la navette invisible qui arrive en provenance du module technique de mon Vega Mars 1, toujours accroché à l'une des deux usines d'assemblage xanienne qui file sur une orbite proche.

Je frémis un instant de crainte en discernant le caisson d'éveil, lui aussi représenté, fixé sur le dessus de la navette comme un vulgaire coffre de toit de départ en vacances de mon enfance. Mais je le sais bien verrouillé et sa précieuse marchandise ne risque rien.

La représentation virtuelle de la navette disparaît par en dessous en visant l'un des niveaux inférieurs de mon Vega fusée. Je saisis le sac de vêtements à mes pieds et je me précipite dans l'escalier central pour dévaler les marches jusqu'à l'une des soutes où opérateur m'annonce l'entrée de l'engin. La porte externe se referme déjà alors que le bras tracteur ramène la navette qui se désocculte sur le plancher.

Je trépigne d'impatience derrière la vitre transparente de la soute alors que le vide laisse place à une atmosphère respirable. Un bras du Vega décroche le caisson pour le poser à côté de la navette. Opérateur m'ouvre enfin le sas.

Je me précipite sur le tableau de commande externe du caisson qui me confirme l'éveil de la personne à l'intérieur. J'allume le communicateur :

— Mali, je peux t'ouvrir ?

— Oui, merci. Les voyants d'ouverture deviennent positifs mais je me perds encore dans les menus du caisson...

Je valide l'ouverture et le caisson s'ouvre par le haut en plusieurs morceaux, jusque vers les pieds.

Mali m'adresse un grand sourire ravi que je lui renvoie.

— Bonjour toi..., me lance-t-elle en m'agrippant la nuque avec sa main et en ramenant ma tête vers la sienne.

Je la laisse agir sans même pouvoir prendre le temps de me laisser ressentir de la surprise et nous nous embrassons durant ce qui ressemble à une langoureuse éternité.

Notre tendre baiser cesse enfin et nos visages s'éloignent à peine.

— Je ne voulais te laisser aucun doute sur nous deux, s'avance Mali en me souriant de plus belle, le visage un brin rosi par l'émotion et la fougue.

Je ne sais que répondre, figé par le bonheur de découvrir enfin à nouveau sa flamme. Surtout que ne je savais comment se passerait notre rencontre alors que la version précédente de Mali sur Cronia me semblait si distante dans nos quelques communications gravitationnelles, sans jamais aborder le sujet de notre précédent baiser. Je comprends dans une fulgurance que cet autre Mali là-bas ne cherchait qu'à préserver ses liens affectifs avec mon prédécesseur resté sur Cronia. Cette Mali-là, par contre, s'abandonne complètement à moi.

Je réagis finalement, toujours dans la contemplation de ma ravissante bien-aimée, hochant à peine de la tête vers le sac au sol :

— Je t'apporte des vêtements à ta taille.

— Pas la peine, me répond Mali, emmène-moi dans ta... notre cabine.

Je la soulève en délaissant le sac et la transporte vers l'escalier. À peine sortis de la soute, opérateur referme le caisson d'éveil pour le replacer sur la navette et le ramener plus tard dans son module technique. Ce qui me pousse à penser à opérateur et surtout à notre Theo embarqué :

— Mes amis, merci de couper tout l'audio et la vidéo où nous passons. Laissez juste les capteurs d'alerte.

— Coucou Theo, lance Mali au Vega, blottie contre moi alors que nous entrons dans l'un des ascenseurs pour rejoindre notre cabine.

» Ne t'en fais pas, Terry. Ils t'entendent et te voient déjà sans vraiment pouvoir... Pas d'urgence tout de même ? s'inquiète-t-elle tout de même auprès de moi.

Je reconnais bien là ma professionnelle et sereine Mali, même dans les moments les plus chauds, de toutes natures...

— Non, nous pouvons prendre un peu de temps pour nous, lui réponds-je alors que nous entrons enfin dans notre cabine.

\*

Je sens Mali bouger contre moi et je me réveille vraiment, croyant sortir d'un rêve trop beau. Pourtant, je me trouve bien tout contre mon amour, juste réveillée elle aussi. Nous nous sourions tels deux amants comblés.

— Je me sens toute bizarre tout de même, s'avance Mali en se blottissant un peu plus contre moi, refermant ses yeux mais souriant toujours à son bonheur.

— Normal après un éveil. Tu te sentiras mieux dans quelques heures. Souviens-toi que sur Cronia, déjà, tu ne récupéras pas tout de suite toutes tes facultés. Mais la première journée suffit souvent pour se recentrer un minimum.

Mali continue cependant sa moue naissante et je devine qu'un autre sujet la tourmente.

Je lui facilite la tâche :

— Allez, dis-moi tout.

Elle rouvre ses yeux et tourne la tête pour me regarder, peinée :

— Tu vas trouver ça ridicule !

— Mais non, la rassuré-je, commençant cependant à m'inquiéter.

— Même si je viens de naître comme toi, se confie-t-elle enfin, je ressens l'étrange impression de tromper Terry Praxio avec qui je vécus pourtant à peine durant moins d'une semaine, avant de subir une copie Draxar pour venir ici...

Je la regarde avec des yeux ébahis, ne m'attendant pas à ce presque mineur problème au regard de la catastrophe à laquelle je m'attendais.

— Tu vois, s'énerve-t-elle un brin déçue, je savais que tu trouverais ça bête...

— Mais non, répliqué-je en lui souriant de manière bienveillante. Je ne m'attendais pas à ce genre de problème. Mais tu ne trompes pas l'autre Terry puisque tu viens juste de naître. Ce corps-ci ne connut d'ailleurs jamais l'autre moi-même.

Continuant toujours sa moue, Mali semble tourner mes arguments dans sa tête.

— Tu ne le trompes pas, lui répété-je encore avec un visage le plus serein possible pour tenter de la rassurer.

Même si je ne me sens plus sûr du tout de ma propre logique.

Mali finit par conclure :

— Tu as raison. Cette impression me passera dans les jours et semaines à venir, comme tous les autres désagrèments des transferts. Et puis ce n'est pas comme si j'avais le choix. Je dois bien me contenter de toi, finit-elle taquine, le sourire revenu.

Je ne sais pas si elle s'avère vraiment convaincue ou si elle préfère rationaliser pour préserver son équilibre mental dans cet imbroglio surréaliste mais je lui rends son sourire, comme si tout coulait de source, suivi d'un faux air de déception pour répondre à sa taquinerie :

— Je te trouvais encore plus attendrissante avec tes considérations si touchantes mais tu retrouves vite ta verve parfois piquante que j'apprécie cependant beaucoup.

Elle rit et m'embrasse pour me présenter ses excuses.

— Mais je te pardonne déjà, conclus-je.

— Encore heureux. Plus sérieusement, que se passa-t-il durant cette semaine passée ?

— Tout se déroule à merveille à propos des martiens. Tout comme Theo parvint sur Xanio à diffuser la vérité sur Carcx à la population xanienne pour replacer Stron à son poste de Président, nous avons réussi à influencer, sans nous dévoiler, sur le refus des martiens de nous découvrir. En tout cas, à laisser pencher la balance un peu plus en notre faveur, notamment dans les colonies d'origines martiennes et même mixtes. Même celles à dominante terrienne semblent s'ouvrir peu à peu à un contact avec nous. Bien que les autorités demeurent toujours plutôt hostiles et s'emploient à contre-argumenter, avec cependant de plus en plus de difficultés, nos influences invisibles sur leurs réseaux infiltrés. Cette expérience réussie de Theo sur Xanio m'inspira d'ailleurs ce plan-ci avec les martiens, qu'il valida.

» Nos minuscules drones espions créés spécifiquement pour infiltrer les réseaux de communication et sociaux martiens permirent ainsi d'instiller de vrais faux débats qui devinrent plus favorables sur notre venue avec le temps. Sans que personne ne s'aperçoive que les sources ne provenaient pas directement de leurs colonies.

» Voilà quelques heures, nous avons demandé une rencontre et les autorités martiennes l'acceptèrent, plutôt à contrecœur, grâce à la curiosité et l'ouverture relative d'une partie de la population. Pour les rassurer, après le premier contact plutôt froid, nous leur avons dit que notre flotte encore au-delà de Neptune passerait très loin au large de Mars en direction de la Terre. Mais qu'une dernière unité de reconnaissance se dirigeait vers eux et arriverait demain. Avec dans l'optique de repartir vers la Terre si les martiens ne voulaient vraiment plus de nous. Ce délai voulu par nous te permettra de mieux émerger de ton éveil.

— Parfait, susurre Mali qui semble s'endormir contre moi.

Je me sens le plus heureux des hommes.

## Les invités surprises

Système solaire – Orbite martienne.

Huitième jour près de Mars.

11 février 2278 ASIP.

Mali et moi finissons notre déjeuner léger dans notre salon. Je la sens plus alerte et même plus amoureuse que hier. Notre prochaine descente vers Mars pour notre second contact, le premier en personne, nous plonge cependant dans la concentration nécessaire pour cette mission tendue.

Nous nous rendons dans l'un des sas pour astronautes pour enfiler des exosquelettes et combinaisons spatiales xaniennes légères fabriquées sur mesure par opérateur dans l'un des modules techniques. De petits propulseurs les complètent pour nous permettre de brèves évolutions aériennes, même au ras du sol.

— Un invité surprise arrive en navette, nous annonce Theo le plus calmement du monde. Je vous suggère de l'accueillir.

Nous nous regardons perplexes avec Mali, ne sachant à quoi nous attendre. Nous ne posons aucune question car Theo nous en aurait dit plus s'il l'avait voulu.

Enfin prêts, nous descendons donc visières ouvertes vers les soutes à navettes en vérifiant notre dromeur et notre soneur de poing chacun dans leur étui sur l'une de nos cuisses. Plus pour la suite des événements sur Mars que pour ce mystérieux arrivant.

Une navette vient de se désocculter dans sa soute que l'air remplit mais le vitrage demeure étrangement

translucide. Les portes du sas et de l'engin s'ouvrent et un individu en sort alors que nous approchons un peu plus... pour découvrir un Theo humanoïde tout sourire.

— Ça alors, souris-je comme Mali. Theo ! Tu parlais pourtant d'une activation pour demain !?

— Surprise !!! s'exclame-t-il. Je ne voulais pas manquer ce rendez-vous martien.

— Quel cachottier ce Theo, murmure Mali. Mais quelle belle surprise. Et deux bras bien costauds en plus pour nous épauler !

Nous enserrons le robot à tour de rôle comme nous le réaliserions avec n'importe quel ami. Le savoir avec nous dans les heures qui suivent me réconforte et je perçois le même ressenti chez Mali.

— C'est bien beau de papoter comme dans un salon de thé, intervient le Theo invisible de Vega, mais pourrions-nous envisager d'entamer notre descente vers Mars ? Je déteste arriver en retard.

Nous rions tous, y compris Theo sous toutes ses formes. Dans la même bonne humeur, nous remontons au poste de pilotage pour entamer notre descente vers la planète rouge.

\*

En moins de cinquante minutes, nos deux Vega se retrouvent toujours furtifs en vols stationnaires à basse altitude, à quelques kilomètres de la capitale des colonies martiennes.

Mali et moi embarquons dans l'une des deux navettes furtives tandis que Theo l'humanoïde emprunte la seconde pour nous porter secours en cas de besoin. Nous vérifions de nouveau nos dromeurs et soneurs de

poing dans nos étuis de cuisses. Nous laisserons plusieurs dromeurs d'épaule dans notre navette. Theo prévoit lui aussi plusieurs armes non létales xaniennes.

Les quatre navettes légères et les huit chasseurs de nos deux Vega sortent de manière invisible pour se répartir comme prévu sous le couverts de nos deux Vega eux aussi toujours furtifs plus haut. Mali et moi montons un peu plus haut puis nous bifurquons vers la capitale comme si nous venions de l'espace. Nous redevenons visibles et nous signalons par radio comme convenu avec les martiens.

L'approche se déroule sans problème alors qu'opérateur et Theo déploient comme prévu dans notre plan nos autres engins toujours furtifs en basses altitudes. Nous nous posons sur le sas transparent préconisé de l'un des vastes dômes de la capitale. Nous descendons aussitôt par un monte-charge tout aussi cristallin jusqu'à la zone intermédiaire fermée où l'air nous entoure de nouveau. À travers les nombreux vitrages de notre engin, nous pouvons observer les multiples couches semi-transparentes d'apparence si simple mais pourtant si technologique de ce bout de dôme qui protège la capitale des dangers de l'espace. Notre plateforme descend jusqu'au sommet d'une tour à mi-hauteur du dôme par des rails presque invisibles aux quatre coins. Deux chasseurs martiens nous attendent de chaque côté en stationnaire. Plusieurs autres s'éparpillent plus loin pour nous empêcher tout incartade. Nous les suivons en respectant leurs consignes.

— Theo, demandé-je à la version légère informatique embarquée aux côtés d'opérateur dans la navette, tu arrives toujours à communiquer avec toi et opérateur au-dehors ?

— Tout va bien, me rassure Theo. Parlons cependant ensemble le moins possible de ces détails, y compris ici,

car nous ne connaissons pas les capacités d'écoute des martiens.

Ils nous autorisent enfin à nous poser sur l'astroport proche, repéré lors de notre premier contact. Flanqués au plus près des deux plus proches chasseurs martiens, nous descendons lentement vers une partie du tarmac où se trouve une foule de plusieurs centaines de personnes, au pied de bâtiments d'accueil.

— Regarde Mali, sur notre gauche, on nous filme depuis l'arrière de cette navette.

Un technicien manœuvre une caméra depuis la soute arrière de l'appareil dont un chasseur limite les évolutions pour lui éviter de trop s'approcher de nous.

Nous nous posons à une vingtaine de mètres de la foule dans la furie de nos moteurs et rotors atmosphériques classiques. Nous préférons ne pas dévoiler pour l'instant les capacités de vols presque silencieuses de nos autres propulseurs ioniques atmosphériques, différents de nos moteurs ioniques spatiaux.

Une fine poussière éparse retombe lentement. Nous ouvrons alors nos deux portes qui coulissent chacune vers l'avant avec un bout du toit vitré. Nous sortons, toujours en combinaison et les visières fermées mais rendues transparentes. La faible gravité très éloignée de la cronienne, de presque sa moitié, me surprend bien que nous nous y attendions. Je rappelle à Mali que nous devons nous mouvoir avec prudence. Elle approuve de la tête.

Mais nous regardons déjà tranquillement les alentours. Quelques chasseurs se posent une dizaine de mètres autour de nous, laissant cependant le libre accès vers la foule, mais les autres demeurent en vol stationnaire à bonne distance pour limiter le bruit.

Je croise de nouveau le regard de Mali à travers sa visière transparente et je lui souris pour la rassurer.

Elle répond à mon sourire et cherche aussi à me tranquilliser :

— Ça se passera bien. Mais choisis bien tes mots.

J'approuve de la tête même si je me demande à l'instant ce que je viens chercher ici. Dire que je pourrais me prélasser avec Mali sur mon bain de soleil sur Speranza ou même Candor ! Certes plutôt là-bas sur Exodus avec une autre femme, cette terrienne Saby que je ne connais pas bien. Là aussi, tout paraît finalement compliqué... Mais reste concentré.

Je regarde de nouveau la foule au centre de laquelle je devine quelques dignitaires aux habits plus statutaires. Personne ne bouge.

— Nous devrions avancer, suggère Mali. Ils risquent de s'inquiéter de notre immobilité.

— D'accord. Utilise le second canal si tu ne veux parler qu'à moi, Theo ou opérateur. Et reste sur tes gardes. Vous êtes là les amis ?

— Toujours, répond Theo. Tu vas assurer !

Mali approuve d'un hochement de tête et me suit en décalé, un pas derrière moi. Des autorités diverses nous imitent et nous stoppons tous à trois mètres les uns des autres. La foule semble aussi s'approcher de quelques mètres sur les côtés, comme pour nous happer, nous englober, ce qui renforce mon malaise. J'active mon interphone pour garder ma visière fermée :

— Bonjour, je m'appelle Terry. Voici Mali. Nous présentons la petite flotte qui file en ce moment vers la Terre, même si elle se trouve encore très loin après Neptune. Nous venons en paix, pour discuter avec vous et mieux vous connaître. Comme vous, nous descendons à la fois de martiens et de terriens et nous vivons unis et en paix.

Je sens la foule en arrière s'agiter, quelques martiens chuchotant avec leurs voisins.

— Pourquoi gardez-vous vos étranges combinaisons spatiales ? demande une voix loin vers la droite.

— Silence, laissez parler le gouverneur, intime un homme en face de Mali à la tenue stricte d'aspect militaire.

L'intervention de cet homme au visage dur ne me rassure pas sur les libertés d'expressions de leur société. Elle résume à elle seule mes craintes d'une autorité forte voire peu permissive comme le dessinent nos analyses.

Mais l'homme en face de moi à la tenue la plus impériale, même un peu trop ostentatoire, lève négligemment la main :

— Laissez Roben. D'autant plus que cette personne pose une bonne question. Veuillez excuser mon chef de la sécurité. Il vous parla avec moi-même lors de notre première discussion. Je suis le gouverneur Mérian de la colonie martienne. Pourquoi donc ces tenues ?

J'abaisse un instant la tête ainsi que Mali en signe de reconnaissance et de respect mais personne ne nous imite. Je réponds sans m'offusquer :

— Nous préférons pour l'instant limiter les risques de contagions même bénignes du fait de l'isolement de nos deux communautés depuis si longtemps. Même si les plus gros dangers à prévoir consisteraient en de quelques légers rhumes, le temps que nos systèmes immunitaires s'adaptent à nos caractéristiques biologiques spécifiques à peine différentes.

— Encore un argument, enchaîne le gouverneur, qui plaide pour que vous passiez votre chemin...

Je ne relève pas la pique. Mais je regrette de ne pas pouvoir infirmer son argument avec mon propre exemple de parfaite intégration parmi les exodiens et même de nous autres parmi les xaniens. Parler de ces expériences compliquerait la discussion déjà difficile

avec de lourdes explications annexes. Je me recentre mentalement sur l'essentiel en gardant à l'esprit de simplifier mes propos pour éviter de leur suggérer toute complication quelconque qui pourraient bloquer un peu plus leurs esprits. Tout en évitant de trop leur tendre la perche pour de tels contre-arguments. Même s'il s'avère difficile de tout anticiper, surtout avec des esprits réfractaires par essence.

— Tout comme vous, reprends-je après ce bref silence, nous cherchons la sécurité. Et nous pouvons bien sûr nous rendre sur Terre si vous estimiez que la vôtre devenait compromise. Mais nous aimerions vous démontrer que nous côtoyer, même à distance, comme par exemple depuis l'autre côté de Mars, pourrait vous apporter beaucoup...

— Je ne crois décidément pas que nous puissions vous accorder notre confiance, me coupe le gouverneur. Alors que nous estimions votre présence à près de vingt millions de kilomètres de nous lors de notre première communication, vous voilà déjà parmi nous. Sans oublier que nous détruisions plusieurs de vos engins miniers à peine quelque jours après ce premier contact ! Non seulement vous nous mentiez sur la réalité de votre présence parmi nous mais en plus, vous tentiez déjà de nous voler des ressources !

Nous voilà pris à notre propre piège : comment expliquer ce timing pourtant tout à fait possible pour nous sans étaler la supériorité de la technologie xanienne qui pourrait les effrayer ? En même temps, comment lutter contre la mauvaise foi et l'entêtement de cette autorité martienne !?

— Écoutez, je ne vois pas comment vous dire autrement que nous venons vraiment en paix. Effectuer quelques extractions minières ne constitue pas une agression en soi, surtout à l'autre bout de la planète...

— En d'autres temps, non plus, nos ressources ne posaient pas problème. Jusqu'à ce que les terriens de la Terre nous les convoitent en tentant même de nous exterminer.

— Nous sommes aussi les descendants de ces agressés, tout comme vous. Et nous vivons déjà en paix avec les terriens qui nous poursuivirent.

J'espère juste que ce mensonge partiel ne se voit pas trop dans mes propos et j'enchaîne aussitôt pour masquer mon éventuel trouble :

— À trop vouloir vous prémunir d'hypothétiques conflits, vous entrez vous-mêmes en guerre avec notre communauté qui ressemble en tout point à la vôtre par la mixité de ses origines, à la fois martienne et terrienne, qui vivent pourtant en paix. Vous provoquez vous-mêmes le conflit que vous reprochez à d'autres qui viennent pourtant en paix...

Je m'arrête de parler car j'entends Mali se gratter la gorge. Je la vois s'avancer à mon niveau, en tournant à peine ma tête et mon casque. Elle doit sentir qu'une présence féminine pourrait amadouer le gouverneur et je la laisse intervenir.

— Depuis le début de la colonisation de Mars, commence Mali, vous-mêmes n'occupez qu'une petite partie de la planète au bout de plusieurs siècles. Notre si petite colonie de même pas un million de personnes demeurerait presque invisible pour vous à l'autre bout de Mars. Nous nous y serions installé discrètement que vous ne nous auriez même pas découvert avant des années voire même des dizaines d'années. Pourquoi nous refuser de revenir sur les terres de nos ancêtres !?

— Parce que tôt ou tard, s'entête le gouverneur, vous nous agresserez et nous ne voulons pas revivre toutes ces tragédies qui nous marquent encore, même après plusieurs générations.

Mali argumenta avec efficacité mais je la devine désormais aussi désarmée que moi face à l'aveuglement du gouverneur. Même la foule derrière semble acquiescer. Leurs craintes, pourtant, ne reflètent que leur propre haine ancestrale qui les mena à envahir eux-mêmes Mars pour certains de leurs ancêtres. Ils projettent sur nous leur mentalité guerrière qui coule encore dans leurs veines. Et je ne vois pas comment briser cette mentalité pernicieuse qui se traduit par la peur irrationnelle de l'autre.

Je regarde encore Mali toujours aussi dépitée que moi et je ne vois vraiment pas quel argument supplémentaire avancer. Mais je dois tenter le tout pour le tout, quitte à avancer sur un terrain délicat :

— Votre population semble pourtant ouverte et curieuse de nous découvrir !? avancé-je en regardant la foule autour de nous.

Je vois bien que le gouverneur et ses proches s'interrogent sur ce qui me laisse avancer une telle hypothèse mais personne ne s'en offusque plus et le gouverneur reprend avec sa répartie efficace bien qu'infondée :

— Je représente notre population. Et même si quelques-uns peuvent se montrer naturellement curieux dans un premier temps, nous pensons tous que vous présentez un danger pour notre planète.

Nos analyses démontrent pourtant qu'une partie de la population présente bien plus qu'une simple curiosité, une ouverture même que renie ce dictateur. Mais comment lui avancer nos observations sans qu'elles ne viennent étayer sa propre contre-argumentation paranoïaque !?

Je croise de nouveau le regard de Mali et nous comprenons que nous devons accepter cet échec et battre en retraite. Nous validons ce constat en échangeant de discrets hochements de tête en direction de la navette.

Nul besoin de paroles entre nous pour nous comprendre.

— Soit, admetts-je. Nous vous laissons donc entre vous et nous dirons à notre flotte de continuer comme prévu vers la Terre. Nous ne vous embêterons plus...

— Je pense au contraire, me coupe le gouverneur, que vous imaginez déjà comment revenir encore à la charge, comme le prouve cette deuxième tentative. Vous reviendrez dans quelques mois ou années et nous voulons éviter ce risque. Vous allez donc nous suivre pour que vous nous en dévoiliez plus sur vos forces et faiblesses.

Déjà, des hommes en armes restés discrètement éparpillés dans la foule commencent à en sortir pour nous entourer sur les côtés, alors que les civils reculent de quelques mètres.

Je regarde surpris puis agacé le gouverneur qui s'efface de quelques pas lui aussi. Les militaires ou les policiers, je ne sais pas, continuent de s'arrondir autour de nous.

— Terry ! m'impose Mali en reculant de quelques pas avec la main qui se dirige vers l'une de ses deux armes de poing.

Je recule avec Mali mais les martiens armés de leurs lourds fusils à la nature destructrice indéterminée nous encerclent désormais, nous coupant de notre navette toute proche. Mali et moi sortons lentement nos deux dromeurs de poing mais nous les gardons pointés vers le sol.

Je ne sais pas comment fonctionnent leurs armes, lasers ou à projectiles, mais elles me semblent suffisamment imposantes pour inspirer le danger. Même si la présence du dôme loin au-dessus de nous pourrait suggérer leurs moindres effets, avec d'éventuels réglages à bas niveaux !?

— Gouverneur ! m'époumoné-je, le souffle déjà rendu court par le stress.

Il me regarde fier de lui, entouré de son équipe et de la foule qui semble attendre notre chute comme dans un combat de gladiateurs désespérés.

— Nous respectons votre choix, reprends-je, de vous laisser tranquille. Mais ne prenez pas le risque de vous attaquer à nous !

— Je ne vous crois pas en position de discuter, raille le gouverneur souriant de plaisir.

— Nous n'avons pas le choix, s'avance Mali sur notre canal privé.

Je ne voulais pas en arriver là mais ce gouverneur borné m'y oblige. Espérons que les communications passent toujours entre Theo et opérateur de la navette et nos autres appareils :

— Gouverneur, soit vous nous laissez partir en paix, soit nous détruisons ce dôme pour nous enfuir. Je vous rappelle que nous portons nous-mêmes une combinaison spatiale mais pas vous. Et même si nous risquons d'y passer, Mali et moi, vous aurez beaucoup plus à perdre avec toute cette foule... jusqu'à vos propres vies.

Je gage que ce lâche tienne bien plus à sa vie qu'à celle de ses concitoyens. Mais le gouverneur ne se démonte pas et rit aux éclats :

— Emparez-vous d'eux !

Les soldats reprennent leurs avancées vers nous.

— Theo, extraction !

Aussitôt nos deux Vega, toutes nos navettes et chasseurs deviennent visibles au-dehors du dôme, en vols stationnaires à quelques dizaines de mètres au-dessus de l'imposante structure semi-transparente.

Les soldats, le gouverneur et la foule regardent ébahis nos quatorze vaisseaux apparaître. Plus que leur présence ou leur nombre tout relatif, leur apparition

soudaine surprend les martiens qui ne connaissent pas cette technologie d'invisibilité selon nos observations.

Mais bien qu'inquiet, le gouverneur se ressaisit déjà :

— Que croyez-vous pouvoir tenter avec vos quelques vaisseaux !? De nombreux chasseurs se dirigent déjà vers eux pour les détruire...

— Je confirme, intervient Theo dans nos écouteurs. Plusieurs dizaines de chasseurs et même des appareils de différentes tailles en attente au sol ou en l'air se rapprochent de nous. Encore quelques secondes et les premiers nous engageront...

— Alors coup de semonce prévu... intimé-je à Theo.

Puis, changeant encore de canal :

— Premier et dernier avertissement, gouverneur.

Aussitôt, tous les lasers de nos engins se concentrent sur une seule et même zone du dôme, juste au-dessus du gouverneur. En quelques secondes, les dizaines de rayons lasers échauffent la complexe épaisseur du premier niveau de protection du dôme. Puis le trou formé laisse s'échapper le peu d'air de la première couche de protection du caisson du dôme visé dans une puissante déflagration qui produit l'explosion de ce bout de structure.

Contenant peu d'air comme dans nos premiers niveaux de nos Exodus, la destruction de cette cloison ne s'étend pas aux autres dessous et sur les côtés. Et de nombreuses couches protègent encore l'atmosphère de l'intérieur de la ville.

Mais la déflagration demeure assez violente et grandiose pour impressionner les martiens. Les soldats autour de nous stoppent même leurs lentes progressions vers nous et reculent d'un pas, tout comme la foule qui commence à crier et même à courir en panique vers les protections des halls de l'astroport. Le gouverneur et

son équipe regardent stupéfaits la partie endommagée du dôme.

Nos appareils ne tirent plus sur la structure mais ripostent aux premiers chasseurs et autres appareils martiens plus gros, tout en s'éparpillant et multipliant leurs évolutions pour éviter les tirs de missiles martiens. Redevenus invisibles et mobiles, nos engins ne risquent plus rien et les nombreux missiles se perdent, notamment grâce aux autres propriétés anti-détection de furtivité de nos vaisseaux. De premiers chasseurs et autres vaisseaux martiens parfois plus gros que nos Vega commencent même à subir de gros dégâts à cause des multiples invisibles tirs lasers croisés exodiens. Deux chasseurs explosent et un autre grésille avant de s'écraser sur le dôme qui résiste.

Mali et moi, nos armes rengainées, profitons de la cohue pour décoller avec nos propulseurs autonomes alors que notre navette s'élève aussi, obligeant les plus proches soldats martiens épouvantés à fuir.

La navette, les deux portes avant toujours ouvertes en grand, se trouve désormais proche de nous. Opérateur contrôle l'engin pour faciliter notre approche de nos sièges par le haut alors que nous nous retournons à nouveau vers les façades des bâtiments d'accueil. Chacun à notre tour, nous coupons graduellement nos propulseurs pour nous laisser gentiment tomber sur le plancher de nos places avant, opérateur ajustant la position de la navette pour faciliter notre contact. Nos semelles magnétiques et nos exosquelettes légers nous stabilisent et nous nous asseyons. Opérateur referme les portes. Nous nous harnachons mais j'agis déjà :

— Reste là, opérateur. Branche le haut-parleur.

Le voyant s'allume sur la console pour m'indiquer son activation possible. J'appuie sur le bouton correspondant et ma voix résonne fort au-dessus du tarmac

alors que deux chasseurs martiens de plus s'écrasent sans danger sur le solide dôme :

—Gouverneur ! Cessez ce massacre ! Dites à tous vos pilotes de stopper leurs tirs et laissez-nous partir. Nous pouvons entièrement détruire votre dôme en une fraction de seconde au-dessus de toute votre ville.

Au milieu de la foule qui fuit toujours paniquée vers les bâtiments, le gouverneur, désormais tout petit presque au-dessous de nous, regarde notre navette ébahi, choqué même. J'espère que cette démonstration de force suffira à impressionner les martiens parce que je sais pertinemment que nos lasers ne pourraient détruire leur dôme que localement et ne percer les différentes couches et niveaux de protection qu'après de nombreuses et longues concentrations de tirs groupés. Et de toute façon, je ne désire absolument pas massacrer toute la population d'une ville.

— Je viens de nous rendre invisible et je nous bouge avec notre propulsion ionique silencieuse, nous signale Theo. Je détecte des martiens qui nous visent depuis le sol.

Nous nous décalons et nous élevons pour échapper à quelques tirs d'armes apparemment à projectiles mais qui nous manquent de peu. Theo pivote pour toujours nous montrer le gouverneur qui vocifère. Nous l'entendons malgré la cohue grâce à opérateur qui augmente le volume de ses paroles captées par ses micros canons surpuissants :

— Vous avez gagné. Pour cette fois. Partez mais ne revenez plus jamais. Ne tirez plus sur nos appareils ! Je savais que vous cherchiez la guerre et que nous ne pouvions vous accorder notre confiance... Vos armements et vos camouflages mystérieux nous prouvent que vous désiriez nous attaquer dès le début...

— Nous cessons le feu sur les martiens, me signale Theo. Vous évacuez ?

— Oui, direction la tour d'accès au sas.

Alors que nous nous dirigeons vers la sortie, je me confie notamment à Mali :

— Voilà. Nous avons tenté mais encore échoué. Le plus triste, dans cette tentative, c'est que le gouverneur lui-même provoqua cette débauche de violence qu'il nous attribue.

— Et nos capacités défensives et offensives valident même ses craintes, répond Mali aussi confuse que moi.

— De toute façon, temporisé-je, ce gouverneur si malhonnête et manipulateur nous aurait accusé de ce qu'il réalise lui-même dans n'importe quelle circonstance, niant même l'évidence de notre venue amicale.

Nous nous posons sur la tour en redevenant visible. Même pas la peine de demander la montée de la plateforme car les martiens l'engagent de eux-même.

— Je regrette aussi, intervient Theo, que les martiens découvrent nos capacités furtives. Elles augmenteront tout autant leurs peurs de nous autres. Quel gâchis à cause de la mentalité martiale de ce gouverneur.

Nous entrons dans le sas du dôme et l'air s'en vide.

— La majorité de leur population ne semble cependant pas valoir mieux, regretté-je.

— Theo, demande Mali alors que le sas s'ouvre sur l'espace, leurs armes paraissent surtout physiques tels ces missiles et ces armes à projectiles. Pas de lasers ?

Nous décollons en redevenant invisible.

— Je n'ai détecté aucune arme laser, confirme Theo. Nous évacuons-nous vers nos orbites après le embarquement de nos engins dans les deux Vega ?

— Oui, confirmé-je. Pas de dégâts à nos appareils ?

— Aucune dégradation notable, précise opérateur. Rien que je ne puisse réparer.

Nous approchons de Vega M1 furtif qui apparaît en surimpression virtuelle dans ma visière.

— Tant mieux, conclus-je sur ce point. Nous avons pris un risque en mobilisant en même temps nos deux Vega mais nous n'avions pas le choix vu le peu d'appareils dont nous disposons.

— Je te rappelle, me dit Theo, qu'opérateur prévoyait d'en rendre un de nouveau invisible rapidement en cas de problème imprévu. Et puis même avec la destruction de nos deux Vega, il nous garantissait nos survies en mode endormi dans les modules techniques, le temps de construire un nouveau Vega habitable avec les usines en sécurité en orbite.

Nous entrons dans Vega M1 grâce au bras d'amarrage du vaisseau et la navette se cale dans la soute.

— Mais nous avons tout de même joué avec le feu. Et qui sait si ces martiens ne nous pourchasseront pas en plus !? Même si je doute qu'ils puissent nous tracer et connaître nos positions, à court ou même long terme. Mali, montons directement au poste de pilotage pour rejoindre nos orbites rapidement. Nous nous changeons plus tard.

— D'accord. Je te suis, mon amour.

Nous ouvrons juste nos visières et l'ascenseur nous mène en haut de notre vaisseau. Nous nous installons dans les sièges dynamiques pour minimiser les effets de la rapide montée orbitale.

Moins de dix minutes plus tard, nous nous changeons dans l'un des sas.

Nous prenons un en-cas dans notre salon après ces émotions, plus pour réaliser un bilan en laissant retomber la pression que par faim.

— Et maintenant ? demande Theo qui anticipe ce pendant la suite, tel que je le connais.

— Maintenant, répond Mali, nous nous trouvons aux premières loges pour observer les conséquences de notre échec.

— On peut même parler de fiasco, reprends-je. Il ne nous reste plus qu'à laisser décanter durant quelques jours cette situation inextricable pour nous adapter et choisir les bonnes options.

— Joli ce vieux terme de « fiasco » de ton époque que je ne connaissais pas, sourit Mali en m'embrassant.

L'étrange entrain de Mali malgré notre Bérézina, tiens, il lui plairait celui-là aussi, me remonte étonnamment le moral. Mais après tout, pourquoi le perdre même si les évènements s'emballent !?



## Le grand départ

Système solaire – Orbite martienne.  
Douzième jour près de Mars.  
15 février 2278 ASIP.

Quelques jours d'observations aériennes et avec nos minuscules drones espions suffisent pour nous convaincre de l'échec définitif de notre seconde approche des martiens. Avec le martèlement souvent malhonnête des autorités, notamment ce gouverneur, qui transforme même notre venue en agression de notre part, la population se retourna complètement contre nous.

Ces constats nous plongèrent ces derniers jours dans une légère mais sournoise déprime que nous espérons passagère, le temps d'intégrer toutes ces déceptions.

Les rares voix qui s'élevaient encore ces dernières heures dans la colonie martienne pour émettre des hypothèses en notre faveur finissent par s'éteindre sous la pression populaire. Il devient mal vu pour quiconque d'envisager des quiproquos pour expliquer la tournure malheureuse de notre rencontre

Bien que cette société martienne demeure prospère avec quelques marqueurs de libertés, nos analyses ne cessent de confirmer le fort pouvoir presque dictatorial de sa gouvernance. Sans forcément utiliser de menace ni même la force physique, la pression sociale induite par le gouverneur et son appareil d'État suffit pour finir par faire taire des divergences d'opinion. Cette société nous paraît comme sclérosée, prisonnière d'un carcan politique suffisamment subtil et manipulateur pour paraître positif et même bienveillant.

Nous savons donc désormais que s'éteignent nos espoirs de fonder notre propre colonie martienne, même à l'autre bout de la planète. Nous préparons donc notre départ vers la Terre.

Nous remontons peu à peu toutes nos unités d'exploitations minières qui œuvraient encore dans certaines zones, malgré la reprise des patrouilles aériennes martiennes, pour constituer des stocks de matériaux pour nos deux usines. Ceux réalisés tout de même de manière conséquente leur permettront de continuer à construire de nouveaux éléments durant les voyages qui nous attendent d'ici deux jours. L'un vers les lunes de Jupiter pour la seconde usine et ses deux modules techniques, qui assureront la propulsion de l'ensemble, et l'autre périple vers la Terre avec nos deux Vega et notre propre usine avec ses deux modules techniques.

Nos deux usines termineront en effet dans deux jours la construction de deux nouveaux modules techniques. Les matériaux en attente autour des usines et les derniers qui remonteront bientôt de la surface martienne pourront alors entrer en grande partie dans les deux vastes volumes de nos unités de construction. Les stocks secondaires resteront à l'extérieur dans des conteneurs amarrés tout aussi invisibles. Ils serviront durant les voyages de nos deux flottes lorsque les matériaux internes se seront transformés peu à peu en de nouveaux engins. De futurs appareils de prospections minières puis plus tard un Vega pour la seconde usine en direction de Jupiter et un troisième Vega habitable, dans un premier temps, pour la nôtre vers la Terre.

Puis les lunes de Jupiter d'une part, et la Terre et notre lune d'autre part, pourvoiront aux besoins des usines en nouvelles matières premières.

Mais cet après-midi, une petite visite personnelle occupe tout mon esprit. Avant de quitter Mars, je désire

plus que tout revoir une dernière fois la première base martienne historique. Celle-là même dont j'ai contribué à l'édification voilà près de deux siècles et demi. Même si elle grandit beaucoup après la disparition du Teissier original près de ce même Vega Mars 1 dans lequel nous nous trouvons, alors en approche de Mars. Ce qui me trouble encore parfois lorsque je pense à cette ironie de vivre dans ce vaisseau qui connut mes dernières heures de vie, même si je mourus un peu plus tard dans mon propre vaisseau terrien de l'époque.

Mais je préfère goûter à l'instant présent de revoir cette première base martienne. D'autant plus que je me sens fier de la montrer à Mali. Je la découvre enthousiaste malgré ses inquiétudes. Avec Theo, elle ne manqua pas de me prévenir du danger de cette visite alors que les martiens continuent leurs patrouilles autour de leur vaste colonie. Mais les drones espions que j'ai placés dès mon premier jour près de la base ne signalèrent aucune visite martienne depuis. Pas même un survol.

Nous savons qu'elle constitue pourtant un lieu touristique et même de commémorations puisqu'elle se trouve entretenue et que de très nombreuses stèles explicatives parsèment le site. Pourtant, aucune visite touristique ne fut détectée depuis douze jours. Nous avons repéré des caméras de surveillance mais pas de présence quotidienne de quelconques guides ou même gardiens.

La vie trépidante des martiens doit les empêcher de visiter ce lieu historique pourtant si proche de leur colonie, bien qu'un peu à l'écart, dans les cent trente kilomètres à l'ouest de leurs premières villes autour des monts Nectaris. Nous finissons tous par ne plus voir ce qui nous entoure, emportés par nos quotidiens.

Mais je ne m'en plains pas car cette désertification de la zone me permettra de lui rendre un dernier hom-

mage. Theo et Mali me recommandent de rester dans une navette furtive pour survoler le site mais je désire plus que tout marcher quelques minutes sur ce sol que je foulais voilà si longtemps. Theo prévient alors avec opérateur des surtensions électromagnétiques qu'il déclenchera au dernier moment avec des drones spécifiques pour rendre aveugles les caméras détectées. Le service d'entretien martien pensera à une simple panne mais nous serons déjà repartis depuis longtemps lorsque une éventuelle équipe de maintenance viendra vérifier.

En espérant les avoir toutes détectées, mêmes les plus lointaines qui servent aussi de sortes de webcams comme nous les appelions à mon époque pour ce genre de lieu touristique. Terme que connaissait Theo mais qui ravit Mali qui le trouva cocasse.

Pour l'instant, elle s'émerveille à mes côtés dans notre navette toute vitrée alors que nous louvoyons invisibles au-dessus de premiers légers reliefs à la base de l'impressionnante chaîne montagneuse de Nectaris Montes, qui nous surplombe dans les six kilomètres d'altitude malgré sa pente presque douce. Nous nous sentons également si petits avec les contreforts tout aussi élevés du vaste canyon de Valles Marineris, qui se dressent dans les quarante et cinquante kilomètres des deux côtés de Nectaris Montes.

Vega Mars 2, plus adapté ici avec sa forme presque ailée que le fusoïde M1, même avec la très faible atmosphère martienne, nous suit invisible au-dessus en arrière de nous avec Theo l'humanoïde à son bord, prêt à nous récupérer avec opérateur en cas de problème.

Je stabilise la navette quelques instants devant l'entrée béante de plus de trente mètres de diamètre de ce qui ressemble à une vaste grotte à la base de Nectaris Montes, dont nos puissants projecteurs tentent de percer l'intérieur.

— Voilà le long tunnel, expliqué-je à Mali et même Theo qui nous suit dans Vega M2, qui nous sert de camp de repli éventuel en cas de problème sur notre base principale, dans les vingt-huit kilomètres plus à l'ouest. On voit encore quelques-uns des modules de vie après son entrée. D'autres furent apparemment rajoutés après ma disparition mais ils se noient peu à peu dans l'obscurité. Le tunnel se prolonge sur plusieurs dizaines de kilomètres, rejoignant même presque le bord de la colonie martienne actuelle, dans les cent kilomètres de nous.

» Ce tunnel sert aussi de premier approvisionnement en eau avec d'importants stocks de glace qu'une petite usine traitait alors pour nos besoins hydriques. Des véhicules roulants autonomes nous apportaient ainsi régulièrement cet élément vital.

Après l'installation finale par notre équipe d'astronautes des premiers modules prépositionnés auparavant par des robots, je ne revins pas souvent ici. Mais me retrouver en ces lieux m'émeut déjà beaucoup. Je n'ose imaginer l'émotion qui m'envahira lorsque je reverrai ma base.

Nous nous y rendons d'ailleurs en filant plein ouest. Nous sautons une première petite colline puis, après quinze kilomètres d'une plaine parsemée de faibles reliefs parcourue en moins de deux minutes, nous en franchissons une autre, plus haute et vaste dans les trois cents mètres de hauteur et cinq kilomètres de diamètre. Nous redescendons vers de premiers faux plats coincés entre de nombreuses petites collines bien plus basses qui se profilent jusqu'à une quinzaine de kilomètres dans le fond de Valles Marineris.

Au pied de la colline, surgissent une multitude de modules terriens de la première base martienne. Je les

estime de nouveau bien plus nombreux que dans mes souvenirs dans cette vue à cette petite altitude.

Arrivés presque au ras du sol, je prends les commandes et nous filons vers des bâtiments au centre que je reconnais, constitutifs de la base initiale qui grandit par la suite. Je décélère la navette et je tournoie bientôt lentement à quelques mètres au-dessus du sol martien pour m'imprégner de ces émouvantes retrouvailles. Je me sens un peu bête de ces émotions ressenties pour de simples structures mais je ne peux m'en empêcher tant les souvenirs m'assaillent, notamment avec mes compagnons d'alors désormais disparus.

Je croise le regard de Mali tout aussi silencieuse que moi qui semble comprendre que je vis là de fortes émotions.

— Allez, posons-nous, me suggère-t-elle.

Je sens qu'elle comprend enfin mon désir de revenir ici malgré les risques certes minimes.

— Theo, enchaîne-t-elle, pas de patrouilles dans les alentours ? Tu peux brouiller les caméras ?

— Pas d'activité proche. J'active les drones brouilleurs... Voilà, je vous laisse cinq minutes au sol. Pas plus. Bonne balade.

Je pose la navette qui soulève une gerbe de poussière rouge. Nous attendons qu'elle se repose lentement et fermons en attendant les visières de nos combinaisons, puis nous chassons l'air du cockpit vers les bonbonnes de la partie technique arrière de la navette. Nous ouvrons enfin les portes qui coulissent vers l'avant.

Poser un premier pied sur ce sol martien me rappelle étrangement ma descente de notre module d'atterrissage, voilà deux siècles et demi. Quel bond technologique franchi depuis avec ces appareils xaniens et même humains d'aujourd'hui. Opérateur referme la

navette qu'il laisse toujours furtive mais nous voyons toujours sa présence virtuelle dans nos visières.

Nous nous retournons mais nous demeurons sur place, Mali m'imitant. Je prends le temps de bien regarder tout autour de moi, reconnaissant certains des bâtiments semi-enterrés proches. Mais je découvre aussi dans ces premiers alentours une bonne vingtaine d'autres qui furent construits après ma disparition.

— Des touristes semblent bien venir, me signale Mali en tendant un bras vers le sol. Regarde ces traces de pas vieilles de quelques semaines... Enfin, je pense.

— Les traces de notre atterrissage resteront un peu plus longtemps, m'amused-je en voyant comme un léger étalement de la poussière sous notre navette. L'office du tourisme local ne nous avait pas prévenu d'y prendre garde...

— Quoi donc ? demande Mali.

— Rien. Un organisme de mon époque pour nous guider dans les balades touristiques. Viens voir par là. Voilà le tout premier module habitable posé par les premiers robots. Nous l'aménageâmes avec mes amis par la suite, avec bien d'autres structures.

Nous découvrons l'une des grandes stèles du site sur le devant du module, près de l'un des sas d'entrée. Mali remarque tout de suite ma présence dans les photos du premier équipage arrivé ici :

— Tu étais plutôt beau gosse à l'époque, sourit-elle.

Je la regarde en feignant de grimacer :

— Je suis aujourd'hui plus jeune de dix ans que sur cette photo où j'en avais dans les quarante.

— Ah voui !? rit-elle. Bon, ça va. Tu me plairas toujours dans dix ans, me taquine-t-elle tout sourire.

Je lui rends son sourire malicieux et je reviens vers le module martien, toujours plus ému.

— N'empêche, quel parcours ! conclut Mali en lisant la stèle.

Je m'attarde sur les photos de mes compagnons d'alors mais j'arrive à me souvenir de bons moments sans ressentir trop de nostalgie. Je regrette juste de ne pas avoir partagé plus longtemps avec eux cette folle aventure des débuts de la colonisation de Mars.

— Ce module, d'après le texte, me dit Mali, demeure le seul sans sous-sol. Les suivants possèdent de un à plusieurs niveaux souterrains avec souvent des tunnels de raccordement entre les différentes zones.

— En fait, précisé-je, nous l'avions construit en premier et l'appareil d'atterrissage servait à l'origine de module habitable de secours. Puis nous construisîmes en effet avec de puissants outils semi-automatiques les modules suivants avec des parties enterrées pour nous préserver en cas de problème en surface. Puis le tunnel que nous avons vu plus tôt en navette constitua une option encore plus sécuritaire en cas de gros problème. Même si nous pouvions nous y rendre dès notre arrivée...

— Encore une minute, nous signale Theo. Je vous recommande de revenir à la navette.

Je me retourne et je vois la navette furtive à trente mètres de nous, en surimpression virtuelle dans ma visière, au milieu des dizaines de modules de la base. Je m'imprègne une dernière fois de l'ambiance de ces lieux si importants à mes yeux et je me résous à les quitter.

— Allons-y, Mali. Il est temps de partir vers la Terre.

Nous entamons le retour vers la navette lorsque Theo s'exclame, la voix angoissée :

— Deux appareils volants viennent de sortir du tunnel, en pleine accélération... Ils ressemblent à des

chasseurs martiens... Évacuez de toute urgence. Je me rapproche de vous avec le Vega.

Nous stoppons net avec Mali et nous regardons interloqués.

— Nous avons dû oublier une webcam ! m'étonné-je. Opérateur, ramène la navette à nous. Décollons Mali. Ils seront sur nous dans moins de deux minutes.

Notre appareil toujours furtif, sa propulsion soulève une gerbe de sable rouge, tout comme nous alors que nous décollons avec nos propulseurs autonomes.

— Deuxième fois en quelques jours que nous devons rattraper une navette en vol, s'insurge Mali qui s'élève à mes côtés.

Theo nous montre dans nos visières l'image des deux chasseurs franchir à vive allure la plaine derrière la haute colline, vus depuis Vega en approche. Ces maudits martiens démontrèrent l'intelligence d'approcher masqués par le tunnel pour nous surprendre malgré eux. Ils devaient déjà y patrouiller pour notre plus grand malheur et les caméras en panne les intriguèrent, ou alors nous virent-ils par une caméra oubliée !?

Nous arrivons sur la navette devenue visible au ras du sol dont opérateur ouvre en grand les portes avant.

— Pose-toi en premier Mali.

Une nouvelle fois, nous devons rejoindre la navette l'un après l'autre en léger différé pour qu'opérateur joue avec notre appareil lorsque nous coupons progressivement notre propulseur à quelques dizaines de centimètres au-dessus du plancher de nos places avant.

Les chaussures magnétiques de Mali la maintiennent arrimée lorsqu'elle se pose. Elle s'assoit déjà pour fixer son harnais.

Je lance un dernier œil aux deux chasseurs virtuels de plus en plus proches dans ma visière qui grimpent encore hors de notre vue directe la dernière colline et je

me pose moi aussi. Opérateur referme déjà les portes et accélère.

— Nous voilà de nouveau invisibles mais trop tard je crois, nous signale-t-il.

Opérateur laisse apparaître une vue arrière dans ma visière et je perçois des éclairs sur les ailes des deux chasseurs martiens qui viennent de commencer à redescendre de la colline. Ils nous virent probablement avant que nous ne redevenions furtifs.

— Ils nous tirent dessus avec des obus...

— Des quoi... !? s'exclame Mali.

Mais je ne peux lui répondre car opérateur nous incline et nous décale brutalement en accélérant toujours plus alors que je tentais encore de fixer mon harnais. Les impacts de plusieurs rafales de projectiles lourds se dessinent sur la petite colline devant nous que vise notre pilote. Les martiens viennent de nous manquer grâce à la manœuvre d'opérateur qui change encore de trajectoire toujours à quelques mètres d'altitude. Je n'arrive toujours pas à finir de fixer mon harnais et je me balade sur mon siège alors que Mali tente de me stabiliser. Mais j'y parviens enfin.

Nous entendons deux bruits d'impacts qui proviennent en interne de l'arrière de la navette.

— Ils viennent de nous toucher, précise opérateur, avec des canons mobiles de plus petits calibres sortis de sur leurs chasseurs. Nous perdons un peu de notre furtivité. Ils devaient nous repérer à cause de notre vol trop bas qui soulève par moments le sable au sol.

Opérateur continue ses brusques changements de trajectoires en s'élevant encore de quelques mètres supplémentaires au-dessus du sol pour éviter au sable de se soulever. Mais notre furtivité s'avère compromise avec ces deux impacts.

Je vois toujours dans ma visière les deux chasseurs danser dans notre dos d'un côté à l'autre en tirant tantôt avec leur tourelle supérieure, tantôt avec leurs canons principaux fixes mais bien plus dangereux. Opérateur manœuvre cependant tellement et si vite en contournant diverses petites collines que nous évitons pour l'instant tous les tirs.

Soudain, l'un des chasseurs grésille et part tout droit, raclant le sommet d'une colline sur laquelle il s'écrase dans un atterrissage forcé. Le pilote devrait s'en sortir indemne.

Je découvre dans ma visière l'image virtuelle de Vega M2 furtif qui nous suit en hauteur, tirant désormais des rafales lasers sur le second chasseur. Celui-ci effectue une boucle vers le haut pour échapper aux tirs de Theo, sa tourelle sur le dessus du petit appareil se dirigeant désormais vers ce nouvel ennemi invisible. Mais elle tire au hasard et Theo commence de plus à balancer M2 pour diminuer encore le risque de se laisser toucher avec ces projectiles martiens un minimum dangereux.

— Je vous prends en vol, nous suggère Theo alors que je vois M2 s'approcher au-dessus de nous pendant que nous montons nous-mêmes un peu plus. Opérateur gère nos deux vaisseaux, finit de préciser Theo.

Alors que le chasseur continue ses évolutions pour rejoindre la zone où le pilote martien semble penser que nous nous dirigeons, opérateur nous décale sur un autre axe. Vega M2 nous suit toujours et se place enfin juste au-dessus de nous. Dans ma visière, je vois l'une des trappes de la soute à engins s'ouvrir de manière invisible et le bras de récupération s'abaisser. En quelques secondes, opérateur nous ramène déjà dans la soute.

— Restez assis dans la navette nous demande-t-il. Je rejoins notre orbite à grande vitesse.

Nous sentons alors une puissante accélération néanmoins progressive que nos sièges ne peuvent pas compenser de manière optimale mais tout vaut mieux que de se prendre de nouveaux pruneaux. Je me détends en me disant que Mali aimerait cette nouvelle image d'antan.

Nous rejoignons notre orbite en quelques minutes.

Nous pouvons alors sortir de la navette redevenue visible. Nous constatons les deux impacts sur la zone supérieure arrière de la partie technique.

— Rien que je ne saurais réparer, nous rassure opérateur, selon les premiers diagnostics.

— Un peu de peinture et elle repartira à l'action, plaisanté-je même si je me sens un peu secoué, tout comme Mali.

Theo l'humanoïde nous rejoint sans mot dire et je découvre avec surprise la gravité de son visage, surprenante pour un robot. Même s'il s'agit bien de Theo à l'intérieur.

— Nous allons bien, le rassuré-je. Et je sais, tu m'avais bien prévenu du danger de cette balade mais que veux-tu, je ne pouvais résister. Et je ne regrette rien puisque tout se termine bien.

Le visage de Theo se radoucit. Mali retrouve même le sourire et sa bonne humeur :

— J'ai presque trouvé ça fun, comme vous dites parfois entre vous.

Nous rions ensemble, autant pour inconsciemment décompresser que pour célébrer cette fin heureuse.

— Allez, enchaîne Theo, nous rentrons à Vega M1.

Nous embarquons dans l'autre navette pour rejoindre le Vega fusée.

Alors que nous changeons d'orbite pour retrouver celle de M1, Theo nous informe des réactions des martiens :

— Opérateur capta de nombreuses communications des chasseurs puis du gouverneur. Ils vomissent leur colère de nous savoir encore sur Mars alors que nous leur avions promis de partir. Ils nous réservent de terribles représailles dès qu'ils nous retrouveront...

— Bah, conclut Mali, nous partons de toute façon dans deux jours. Alors un peu plus de menaces ne doit pas nous inquiéter.

— Les martiens ne douteront que bien plus de notre parole, complété-je. Mais ce n'est pas plus grave qu'auparavant.

Système solaire – Orbite martienne.  
Quatorzième jour près de Mars.  
17 février 2278 ASIP.

Le moral enfin revenu après nos déceptions martiennes, nous demeurons désormais focalisés sur notre départ vers la Terre.

À quelques heures d'écart, les deux usines terminent chacune la construction d'un nouveau module technique qui vient compléter le premier sur chacune des deux unités d'assemblage. Elles intègrent alors le supplément de matières premières martiennes avant de débiter leurs voyages.

Nous assistons ensuite au départ de la seconde usine, avec ses deux modules techniques comme propulseurs, vers les lunes de Jupiter qu'elle rejoindra d'ici un peu plus de trois mois. Pendant ce temps, elle produira de nouveaux engins de prospections minières pour optimiser ses exploitations dès son arrivée mais aussi des conteneurs de transport autonomes vers la Terre pour acheminer les matières premières récoltées.

L'usine fabriquera aussi par la suite durant le voyage un nouveau Vega lorsque les premières utilisations des actuelles matières premières qu'elle contient libéreront assez de place pour l'édifier.

L'autre usine qui nous accompagnera vers la Terre avec ses deux modules techniques propulseurs portera aussi Vega M2. Nous les précéderons avec M1 dans la succession habituelle d'accélération et de décélération pour préserver notre pesanteur artificielle.

Nous pousserons peu à peu nos accélérations pour passer d'une pesanteur cronienne à une terrienne plus forte à 1 g. Cette adaptation nous promet quelques inconforts passagers mais nous nous y préparons mentalement. De manière certes sereine car Xanio nous habitua à ces variations avec les gravités différentes de ses multiples planètes, avec celle de Xana à peine supérieure à celle de la Terre.

Durant les trente-neuf jours de voyage prévus vers la Terre, l'usine augmentera nos capacités avec nos stocks de matières premières. Nous construirons ainsi un troisième Vega, nommé T1 pour Terre 1, avec son module technique et une troisième usine que nous pourrons coupler avec l'actuelle en orbite terrestre. Nous prévoyons aussi divers engins de constructions terrestres et orbitaux pour différents projets et des navettes de tailles intermédiaires pour nos futurs besoins de déplacements locaux plus conséquents.

Grâce aux dernières analyses de la Terre toujours prometteuses, malgré les ombres et incertitudes majeures déjà connues, nous réfléchissons aux transferts d'une équipe exodienne depuis Cronia durant ce même voyage. Nous privilégierions des couples pour faciliter le vécu de chacun.

Même si les exodiens démontrent souvent de multiples capacités et compétences dans de nombreux do-

maines, nous transférerons d'abord du personnel médical, des scientifiques en tout genre et des constructeurs mais aussi quelques militaires. Elio, son épouse Ony et le docteur Rogata candidatent depuis le début. Kelan aimerait bien nous rejoindre mais avec Badia enceinte, il doit se résigner à reporter son transfert, à mon grand regret, pour la rassurer. D'autant plus que les scientifiques xaniens ne voient pas d'objection à transférer une femme enceinte. Mais au final, seule Badia décide et je comprends et respecte son choix.

Iono et même Triaan aimeraient venir par contre. Mais comme pour nous, il s'agirait d'un voyage sans retour que des xaniens ne peuvent envisager. En tout cas, pour l'instant, surtout avec tant d'incertitudes et de dangers potentiels sur la Terre.

Malgré ces regrets, la joie règne cependant dans M1 avec cette ambiance de départ. Mali et moi nous délectons de découvrir la Terre d'aujourd'hui, au moins dans ses zones non radioactives. Imaginer en plus la rencontre avec quelques-unes des communautés observées nous transporte de joie malgré les incertitudes sur leur accueil. Pour ces terriens coupés de tout, nous découvrir pourrait les émouvoir voire les choquer autant que de découvrir une race extraterrestre. Qui sait comment ils pourraient réagir tant notre arrivée remettrait en cause leur vision du monde !? Sans oublier l'existence des xaniens qu'ils pourraient finir par découvrir.

Mais ces incertitudes n'émaillent pas la bonne humeur retrouvée de Mali après nos déceptions martiennes. Elle se montre si heureuse désormais de se rendre sur Terre. D'autant plus qu'elle réalise maintenant vraiment ses désillusions sur notre mode de vie orbital. Même si elle connut toute sa vie le simple intérieur d'un Exodus, avec cependant les vues dégagées offertes par les villes exodiennes, elle prend conscience

qu'elle vit désormais mal l'exiguïté de son milieu de vie dans Vega, surtout après avoir connu les vastes horizons des planètes de Xanio.

Même notre brève balade au sol avec pourtant les horizons de la première base martienne ne lui permit pas de perdre cette sensation d'exiguïté, prisonnière en scaphandre, à cause du manque oppressif d'un semblant d'atmosphère dans un vaste lieu. Bien sûr, une existence dans une ville de type martienne sous un dôme pourrait changer la donne. Mais cette impossibilité à cause de la réaction des martiens la conforte dans sa sensation de mal-être au-dessus de Mars. Sans oublier l'impact psychologique de toutes les désillusions sur l'imaginaire martien auparavant enchanteur qu'elle développa depuis son enfance comme tout exodien.

Au contraire, les vastes étendues sauvages terrestres qu'elle projette dans son esprit lui redonnent un peu plus le moral et sa joie de vivre que j'aime revoir en elle. Même si elle m'assure se contenter pour l'instant sans problème de notre boîte de conserve. Elle m'amuse d'ailleurs de reprendre cette expression que j'emploie parfois.

Je réalise un peu plus le génie des constructeurs des Exodus d'avoir anticipé ce besoin vital chez notre espèce d'un semblant de vaste nature en incorporant les immenses volumes des villes exodiennes. Qui sait comment la psychologie des exodiens aurait évolué si les Exodus n'avaient comporté qu'une succession de niveaux, comme dans un simple immeuble !?

Quant à Theo, il ne cache pas non plus sa joie de revoir la Terre qu'il connut comme moi. Sa forme humanoïde m'étonne d'ailleurs toujours plus en affichant autant d'émotions et même de gestuelles si humaines. De manière bien plus fine et subtile qu'il n'y parvenait avec

sa première version humanoïde de Cronia. Theo ne cesse jamais de progresser dans tous les domaines.

Nous en discutons et je découvre qu'il essaie de paraître ainsi peu à peu bien plus humain pour mieux communiquer même de manière inconsciente et non verbale avec nous autres constitués de chair et d'os. Il m'avoue que les premières interactions de son robot sur Cronia puis de ceux sur les trois Exodus, notamment avec les terriens accueillis, l'aidèrent encore récemment à améliorer ses expressions pour les rendre plus naturelles. Il les programme ainsi pour qu'elles surgissent de la manière la plus spontanée possible à la vitesse la plus humaine qu'il puisse.

Mais il m'assure pouvoir les contrôler voire les réprimer s'il devait par exemple user de diplomatie comme lors d'éventuels contacts avec les humains de la Terre. Je réalise ainsi ce potentiel d'empathie voire de manipulation qui pourrait nous servir lors de nos prochains contacts. Qui sait si Theo n'aurait pas réussi à mieux contrôler son langage gestuel et ses mimiques que moi et Mali lors de notre rencontre avec les martiens ? Nous prévoyons d'étudier ensemble ces possibilités lors de notre voyage à venir. Mais pour l'instant, nous nous concentrons sur le départ.

Nous laissons bien sûr en orbite martienne un vaisseau spécifique, une sorte de petit module technique, qui nous permettra de communiquer gravitationnellement avec lui. Nous pourrons ainsi continuer à gérer les drones espions de toutes tailles au-dessus de Mars et jusque dans les villes elles-mêmes pour continuer à surveiller les martiens.

Nous les contactons enfin une dernière fois pour tenter de les rassurer sur notre vrai départ. Notamment pour essayer d'effacer un minimum l'impair de notre balade sur Mars qui ne se solda heureusement pas avec

des morts ou même des blessés. Ce que confirme le gouverneur pour son pilote de chasseur abattu qui s'en sortit indemne. Ce qui ne l'empêche pas de toujours nous accueillir de manière malveillante. Il ne nous croit pas lorsque nous l'informons du départ de notre équipe de reconnaissance vers la Terre, pour y attendre notre flotte qui passera loin de Mars. Mais peu importe. Nous espérons qu'au moins inconsciemment, l'idée de notre absence réalise son chemin et qu'ils nous oublient à tout jamais.

Malgré l'importance de leur flotte spatiale qui ne cessa jamais de grandir avec de nouvelles constructions d'appareils lourds, nous ne pensons pas qu'ils viendraient nous embêter sur Terre tant ces martiens demeurent repliés sur eux-même. En tout cas, nous nous emploierons à nous effacer de leur mémoire en restant sur notre futur chez nous, la Terre.

Il ne nous reste plus qu'à initier notre départ en augmentant notre altitude et notre vitesse orbitale pour atteindre la vitesse de libération martienne. Notre Vega M1 et l'usine avec l'autre Vega et les deux modules techniques s'éloignent finalement de Mars la rouge, si décevante.

Quel gâchis encore provoqué par la bêtise humaine. Parfois pourtant, nous autres humains arrivons à nous entendre malgré nos différences, comme sur Candor avec les terriens ou même les martiens entre eux issus de deux origines si différentes après le dernier conflit martien majeur. Mais comment pouvons-nous le plus souvent reproduire ces erreurs qui conduisent à haïr l'autre qui nous ressemble tant, sans retenir les leçons du passé et des derniers massacres !? Que manquait-il à ces martiens pour nous accueillir comme des frères et sœurs ? Comment tant de craintes si irrationnelles peuvent-elles naître entre membres de la même espèce ?

Les xaniens, finalement, même si certains peuvent se montrer aussi ridicules que beaucoup d'humains, parvinrent à privilégier la confiance entre eux. J'espère que nous autres humains apprendrons d'eux sur cette précieuse faculté d'empathie, là aussi.

Mais pour l'instant, nous filons vers la Terre et, je l'espère, le prochain et ultime berceau de la civilisation exodienne. Aucune autre échappatoire ne demeure de toute façon au-delà.

Quelle ironie pour moi de voir notre Terre comme l'avenir que représentait Mars dans mon esprit voilà deux siècles et demi. Après tant de péripéties jusque dans un système planétaire si lointain que Xanio, me voilà bientôt de retour à ma source, ma désormais si mystérieuse Terre. Et nous naviguons toujours aussi en terres inconnues sur tant d'aspects de nos existences, si fragiles et paradoxales...

